

Dashiell Hammett: nouvelle traduction de *Moisson rouge*

# L'un des grands

Natalie Beunat et Pierre Bondil nous offrent, dans la Série Noire (Gallimard), une nouvelle traduction de **Moisson rouge**, premier roman de Dashiell Hammett et œuvre fondatrice du genre „noir“. Entretien.

**Tageblatt:** Quel est l'historique de la traduction de *Moisson rouge*?

**Natalie Beunat:** *La Moisson rouge*, premier roman de Dashiell Hammett (en anglais, *Red Harvest*), est connu pour avoir été un des „livres phare“ de la Série Noire. Rappelons que cette collection mythique, fondée par Marcel Duhamel après-guerre (le titre „Série noire“ est une trouvaille de son ami Jacques Prévert), va publier tous les autres grands auteurs du roman noir

américain: Raymond Chandler, William Irish, Chester Himes, David Goodis, etc., les faisant alors découvrir au public français. Il est intéressant de souligner que, dans le cas de la Série Noire, c'est la collection qui crée littéralement le „genre“. De là, son importance. Pourtant, ce qui est moins connu, c'est que Gaston Gallimard, en homme avisé, avait déjà publié ce roman trois ans seulement après sa parution aux Etats-Unis, en 1929, dans une collection dite

„blanche“ (comprenez, „pas de polar“) intitulée „Les Chefs-d'œuvre du roman d'aventures“. Cette traduction de 1932 est signée par J. P. Herr, Renée Vavasseur et... Marcel Duhamel. Le roman ne sera repris en Série Noire qu'en 1950 (c'est le numéro 56), dans une traduction de J. P. Herr et Henri Robillot. Cette traduction remaniée a existé jusqu'à aujourd'hui dans toutes les éditions qui exploiteront successivement le titre pendant plus de 50 ans, à savoir les collections „Poche Noir“, „Carré Noir“, enfin „Folio Policier“.

**T.:** Est-ce que les traductions des romans policiers vieillissent plus rapidement que celles d'autres domaines littéraires?

**N.B.:** Si on se place du point de vue de l'argot, qui est une langue spécifique, la réponse pourrait être oui, en particulier pour les romans de la Série Noire parus après-guerre. Les traducteurs utilisaient ce qu'on appellera plus tard „l'argot de la Série Noire“, un langage très marqué, une langue à la Michel Audiard, pourrait-on dire pour simplifier. Cet argot a très mal vieilli, il est complètement désuet aujourd'hui et ne séduit plus que sous l'angle de la nostalgie, et encore... L'autre aspect, par rapport à la langue, c'est l'inexactitude de certains termes. Il suffit de relire la scène d'ouverture dans l'édition de la Série Noire: le fameux „rouquin pré-tentiard“, à la deuxième ligne, en est un exemple, souvent cité, pour „red-haired mucker“, ouvrier chargeur à la mine... Mais le vrai problème concernait les coupes opérées dans le texte car chaque livre devait avoir un même nombre de pages (250), et souvent les digressions, descriptions ou dialogues jugés „inutiles“ disparaissaient purement et simplement. Pour terminer, je dirais qu'avec mon co-traducteur, Pierre Bondil, nous avons souhaité rétablir le titre *Moisson rouge*, sans l'article, comme un acte de fidélité au titre américain, et aussi pour annoncer

notre volonté de rester fidèle au texte dans son ensemble.

**T.:** Quels ont été les principes qui vous ont guidés dans votre travail de traduction, par rapport à la langue de Hammett et au contexte des années 20, durant lesquelles ce roman a été écrit?

**N.B.:** Je travaille sur Hammett depuis 1985, et j'ai déjà retraduit plusieurs nouvelles ainsi que sa correspondance, parue chez Allia, en 2002, sous le titre *La Mort, c'est pour les poires*. Sa langue est somme toute assez classique et nous nous sommes toujours efforcés de tendre vers une sorte de fidélité au texte d'origine. Avec mon co-traducteur, chacun de nos choix de vocabulaire, de ton à adopter, a été pesé et discuté. Nous avons notamment veillé à ce que tel terme choisi ait été utilisé en France dans ces mêmes années, sans être pour autant „daté“ pour un public contemporain.

## Une affaire de tempo

**T.:** Il y a une grande sobriété dans l'écriture dans *Moisson rouge*, comment qualifieriez-vous le „style Hammett“?

**N.B.:** Le „style Hammett“, c'est d'abord une affaire de tempo. Après, il y a tout ce qu'on a déjà raconté sur la forme de l'épure, l'irruption du langage de la rue, son sens des dialogues. Et puis, cette manière reconnaissable entre toutes d'avancer par touches successives, précises, dans ses descriptions, un peu à la façon d'un peintre qui aurait défini son cadre et commencerait à apposer des touches de couleurs... „Un peu de gris ici, un peu de rouge là“, disait de son travail un autre romancier, Ed McBain.

**T.:** Comment le lire aujourd'hui, tant d'années après sa parution et dans le contexte éditorial actuel, où le genre policier

est pléthorique et commercialement porteur?

**N.B.:** On peut le lire comme un classique, ce qu'il est. Si Hammett a été le fondateur d'un genre, le roman noir, il est de plus en plus considéré de nos jours comme un écrivain de la fiction américaine aussi important, sinon plus, qu'un Hemingway. Il suffit de le (re)lire pour s'en convaincre.

**T.:** Après avoir fréquenté ce roman d'aussi près, pouvez-vous nous dire pourquoi *Moisson rouge* a une telle importance dans l'histoire du roman noir?

**N.B.:** *Moisson rouge* ne se contente pas de poser les bases du roman noir, à savoir: l'introduction (novatrice) du réel, de la vraisemblance, dans la fiction policière, la peinture de la „jungle des villes“, la collusion des criminels et du pouvoir, le héros détective, preux chevalier des temps modernes (ce que sera à l'envi Philip Marlowe, créé par Chandler, qui commence à écrire dix ans après lui). Mais l'enquêteur de *Moisson rouge* affronte aussi sa part d'ombre, donnant un souffle particulier au roman, une dimension métaphysique, une façon de dire le monde qui n'étonne plus aujourd'hui, mais qui fit date. Sans lui, il n'y aurait eu ni James Ellroy ni Dennis Lehane, pour ce qui est de nos contemporains. Pas de cette façon, en tous cas. Roman emblématique du *hard-boiled* à cause de la violence extrême qui y règne, *Moisson rouge* est aussi un roman politique, dénonçant sans ambiguïté le capitalisme sauvage du début des années 20. Je n'aime pas beaucoup la notion (trop subjective) de roman „culte“, mais j'espère que cette traduction intégrale rendra compte de son étonnante modernité. Comme l'a écrit le critique Jean-Pierre Deloux: „Hammett est l'un des très grands écrivains de son temps, et cela finira bien par se savoir.“

Propos recueillis par  
Laurent Bonzon

Attention, classique!

# Ivre de sang

Un homme sans nom, une ville sans morale, autant de camps que d'individus dans un univers où dominant l'intérêt et la manipulation. La nouvelle traduction de **Moisson rouge**, qui paraît en Série Noire (Gallimard), redonne toute sa dimension au premier roman de Dashiell Hammett, qui a la forme et la force d'une tragédie antique.

„Celui qui débarque à Poisonville avec des principes moraux risque de les voir rouiller très vite“. La phrase pourrait figurer sur un vieux panneau dégingué à l'entrée de la ville où va se dérouler le western noir et sanglant de *Moisson rouge*, comme un avertissement à l'étranger de passage ou au lecteur de roman noir. Il est vrai que le premier roman de Hammett a des allures d'exercice de style: comment représenter la violence de la société sur une unique scène urbaine où sont limités le nombre d'acteurs et la liberté de leurs mouvements? *Moisson*

nom. Il est „le“ détective, venu à Personville - que sa réputation de cité corrompue a déformé en Poisonville - procéder à un grand nettoyage. Mais l'éthique du vengeur, en l'occurrence plus sentie que raisonnée, ne peut résister à l'ampleur du mal et la vague de violence qu'il contribue à provoquer au sein de cette Gomorrhe des années vingt, où „tout le monde tue tout le monde“, menace de l'engloutir lui aussi. Car personne, par ses seules forces, ne peut résister au mal qui gangrène la cité.

Pas même ce héros des temps modernes: „Des meurtres, il m'est arrivé d'en provoquer un ou deux au cours de ma carrière, quand c'était nécessaire. Mais c'est la première fois que cette fièvre s'empare de moi. C'est à cause de cette saleté de ville. Il est impossible de marcher droit ici.“ Aucun des personnages de ce théâtre noir n'y parvient. Tous sont à la fois corrupteurs et corrompus, bourreaux et victimes, entraînés dans la dimension moderne du crime

Dans ce sens, *Moisson rouge* est un prodigieux roman de l'absurde noir. A l'image du monde tel qu'il s'est révélé au cours de cette première moitié calamiteuse du XX<sup>e</sup> siècle, Dashiell Hammett a su construire un roman sans issue.

L. B.

DASHIELL  
HAMMETT

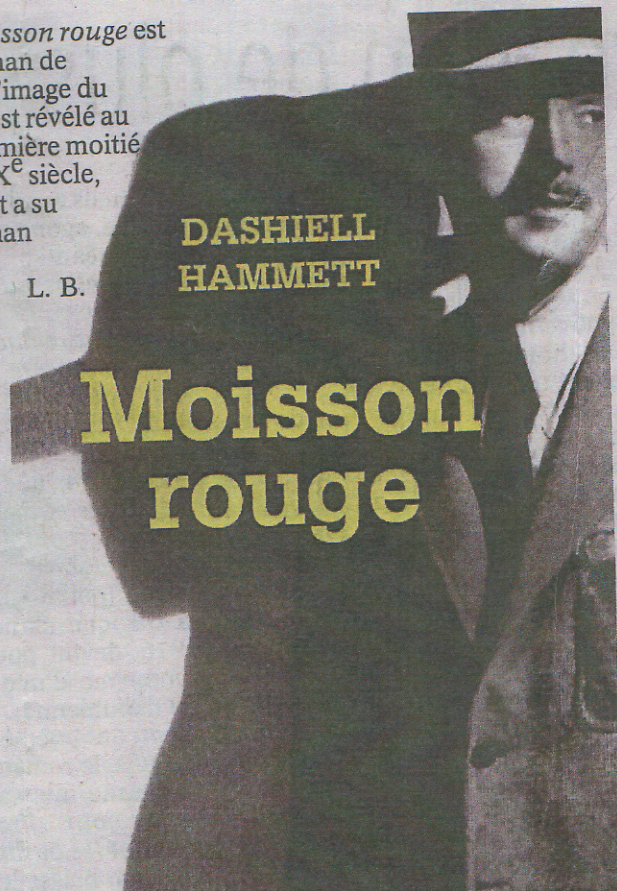
Moisson  
rouge

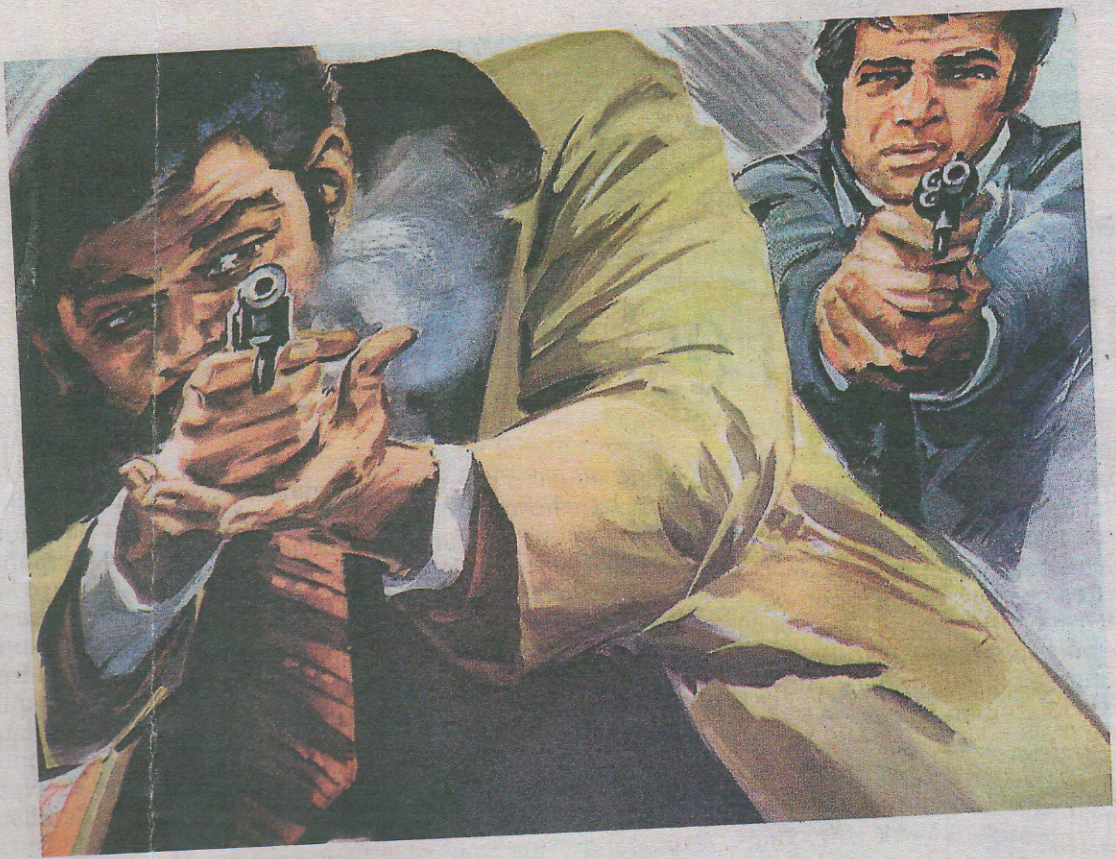
Dashiell Hammett  
**Moisson rouge**  
Traduit de l'américain par  
Natalie Beunat et  
Pierre Bondil  
Gallimard, „Série Noire“  
290 p., 18,50 €

4



Natalie Beunat





Dashiell Hammett face au maccarthysme

# Outrage

„Je refuse de répondre...“ A la manière du Bartleby de Melville qui, face à toute exigence, „préférerait ne pas“, Dashiell Hammett a fait face à ses adversaires qui ont animé, au début des années 50, l'une des chasses aux sorcières les plus retentissantes du XX<sup>e</sup> siècle. Refus obstiné de satisfaire à toute demande concernant les éventuels liens de l'écrivain avec le mouvement communiste américain ou à propos de son rôle en tant qu'administrateur du fonds de cautionnement du Congrès des droits civiques de New York, organisation communiste active. A chacun de ses passages devant la justice, Dashiell Hammett se réfugiera dans le silence et la protection du Cinquième amendement de la constitution américaine, au point d'hériter de six mois d'emprisonnement pour outrage à la cour. Et pourtant, les minutes de ces procès en sorcellerie, proposés sous le titre *Interrogatoires aux éditions Allia*, montrent bien de quel côté se situe l'outrage... Car si Dashiell Hammett était un homme engagé en littéraire, il l'était aussi dans la vie politique et sociale de son pays. Proche de la gauche américaine, compagnon de route de la lutte pour les droits civiques en faveur des Noirs, Hammett est suspecté par la tristement célèbre Commission sur les activités anti-américaines. Face au sénateur Samuel Dashiell Hammett faire face à ses accusateurs en brandissant sans cesse ce Cinquième amendement qui permet au citoyen américain de refuser de témoigner contre lui-même dans une affaire pénale. Ce qui donne une incroyable série de: „Je refuse de répondre car la réponse peut me porter préjudice. - Je vous ordonne de répondre. - Je refuse de répondre pour la même raison.“

aussi la solidité nécessaire pour s'obstiner dans un refus de fond qui, par son côté artificiel, révèle et recouvre tout à la fois la vérité. Le „non“ de



Hammett devient ainsi quasi-hypnotique et s'élève face une procédure qui l'est tout autant. A question lancinante, réponse lancinante. Mais si l'on sent à plusieurs reprises craquer les coutures de la démocratie américaine, les formes sont respectées et le dépit de la condamnation finale en est une piteuse illustration. Derrière cette tragique mascarade, la question de la place de l'écrivain dans la société. On connaît la réponse de Dashiell Hammett à travers sa production romanesque. Elle surgit ici aussi, au détour d'un interrogatoire: „Vous savez... il est impossible d'écrire quoi que ce soit sans prendre position d'une manière ou d'une autre sur les questions sociales.“ L. B.

**Dashiell Hammett Interrogatoires**  
Traduit de l'américain par Natalie Beunat  
Editions Allia  
96 p., 3 €

Vient de paraître également, aux éditions Rivages, *Dashiell Hammett, mon père*, de Jo Hammett.

Les retranscriptions de ces *Interrogatoires* se lisent très vite, mais restent à bien des égards tout à fait fascinantes. Elles montrent notamment la logique de l'incrimination et de la délation à l'œuvre dans ces actions de „justice“, mais

Aller simple, c'est une histoire folle. Entre le rêve éveillé d'un homme enfin libéré de son épouse dictatoriale, qu'il retrouve morte dans son lit un beau matin, et le road-movie désopilant d'un trio de personnages - avec fantôme - de Marrakech à Madrid. Et tout ça parce que Julio Iglesias massacre le tango...

Une femme honnie et disparue, quelques amis improbables dont un revenant, une Suédoise blonde et fantasmée, un sexe brusquement démesuré, un chat baptisé Jorge Luis, un vrai faux diplomate bolivien à la recherche d'un agenda électronique mystérieusement disparu... la vie d'Octavio est brusquement aventureuse. D'autant qu'un nuage, qui semble lui en vouloir, le suit partout et plane au-dessus de sa tête: „Tu peux me suivre pour le restant de ma vie“, le menace Octavio, „mais le soleil est derrière toi et je le sais même si tu me le caches.“

Le héros de Carlos Salem est un mutant. Entre homme ordinaire et héros de roman. L'écrivain argentin, qui vit en Espagne, adapte pour lui la réalité alentour, taille un paysage à sa mesure, l'orne de ce qui lui passe par la tête, le pare

de ce dont il a besoin sur le moment: une arme, un piano, un véhicule... Chez Salem, qui fait preuve d'une belle humeur littéraire et d'un enthousiasme jamais pris en défaut, le client romanesque est roi et même les voitures portent des prénoms. Si le polar ne suffit pas à rendre possible l'aventure, alors le fantastique fait irruption de la plus naturelle des manières, permettant de relancer le délire, un peu plus loin.

C'est ainsi qu'Octavio, poursuivi par des caricatures d'espions boliviens mais aussi par la police marocaine pour avoir mis le feu à l'hôtel où il résidait, se réfugie dans le désert marocain, rencontre un vieil hippie qui n'est en fait que Carlos Gardel, héros musical du peuple argentin et du monde du tango. Gardel est un mythe. Les mythes ne meurent jamais. Salem applique la formule à la lettre („Regardez-moi: je suis mort depuis 1935 et pourtant me voici, tout vivant et tout guilleret“). Mais „son“ Gardel est un fantôme irascible et capricieux, furieux contre



le monde moderne qui a fait lamentable Julio Iglesias chanteur de tango... Pour crime, Gardel entend le punir l'assassiner. Pour cela, Gardel Octavio et Soldati - l'âme damnée, le pourvoyeur de rêves d'ennuis - devront tailler la route jusqu'à Madrid. Qu'à cela tienne... Entre-temps, Octavio petit fonctionnaire mal marié sans envergure aura découvert le goût de la liberté, celui du sens de l'aventure, de l'amitié, du merveilleux et de la légende: „Et mieux que la réalité. Ou rait-ce qu'à votre âge, n'avez toujours pas compris la vérité est presque toujours une merde?“ Le héros l'a compris... Et dans la grandeur du rêve, l'on peut parfois faire l'expérience de la vérité de son monde. Car le monde du roman restait lui où tout est possible et la vie est au-delà des nuages. Carlos Salem le prouve avec talent

**Carlos Salem**  
**Aller simple**  
Traduit de l'espagnol par Danielle Schramm  
Moisson rouge  
272 p., 16 €

Nouvelles parutions

## Polars en tous genres

... Le Poulpe court toujours... Près de quinze ans après ses premiers pas, Gabriel Lecouvreur reste toujours aussi imprévisible et s'offre une petite cure de jouvence (et de thalasso...) avec notamment *D'amour et dope fraîche* (Baleine), mené à distance par Caryl Férey - auteur de *Zulu* (Gallimard), récent prix du roman 2009 BiblioObs - *Nouvel Observateur* - et *Sophie Couronne*. Et puis, retour à l'envoyeur, Jean-Bernard Pouy, créateur de la série et auteur du tout premier volume, *La Petite Ecuyère a café*, revient au Poulpe avec *Cinq bières, deux rhums* (Baleine) voyage non hygiénique dans le nord et la Belgique, là où le sang coule aussi généreusement que la Duvel...

... A proximité, dans le sombre pays de Bruges, la nouvelle enquête du commissaire Van In, *Les Masques de la nuit*, signée Pieter Aspe (Albin Michel).

Alors que le pauvre flic belge est au régime sec et s'appête à devenir père de famille - on aura tout vu... -, une gamine des beaux quartiers déterre un squelette au fond du jardin. Il est vrai que la propriété familiale a un passé que beaucoup de notables de la ville pensaient enterré pour de bon. Indifférent à toutes formes de pression et de chantage, le commissaire Van In reste fidèle à son humeur changeante et à ses certitudes obstinées. Et il sait aussi que tous les chemins mènent à la Duvel...

... Autre lecture recommandée, le roman américain à la russe de Reggie Nadelson, *Racines Business* (Le Masque). Le détective Artie Cohen y est aux prises avec sa propre famille, dans la petite Russie de Brooklyn où une petite fille disparaît. Le tout jeune neveu d'Artie, récemment autorisé à quitter le centre thérapeutique de Floride, où il purge sa peine suite

à une sombre affaire de meurtre est-il pour quelque chose? C'est facile d'aller contre la solidité miliaire, si forte dans cette communauté. Un polar riche en personnages très réussis.

